

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Mythologie ou explication des Fables, Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627](#)[Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VIII](#)[Item Mythologie, Paris, 1627 - VII, 12 : De Meduse](#)

Mythologie, Paris, 1627 - VII, 12 : De Meduse

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VII

Ce document *est une transformation de* :

[Mythologia, Francfort, 1581 - VII, 11 : De Medusa](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VII

Ce document *est une transformation de* :

[Mythologia, Venise, 1567 - VII, 11 : De Medusa](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VII

Ce document *est une révision de* :

[Mythologie, Lyon, 1612 - VII, 11 : De Meduse](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document *a pour résumé* :

[Mythologie, Paris, 1627 - X \[91\] : De Meduse](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Aspe, Marion (transcription - 05/2022)
- Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Présentation du document

Publication Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
Exemplaire Paris (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)
Format in-folio
langue(s) Français
Pagination p. 761-765

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques et historiques [Méduse](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière

modification le 28/04/2023

De Meduse.

CHAPITRE XII.

MEDUSE au cas pareil attira sur soy l'ire & fureur des Dieux par sa desbordée conuoitise & trop excessiue incontinence, telle que de souffrir la compagnie de Neptun, dans le temple mesme de Minerue. Plusieurs femmes ont porté ce nom; car l'vne des filles de Priam, & vne autre de Sthenel & de Nicippe furent ainsi nommées: mais cette tant fameuse & escripts des Poëtes, comme dit Paulanias en l'histoire de Corinthe, fut fille de Phorbe, qu'on appelle aussi Phorcis ou Phorque: qui fut sa mere l'on ne sçait: bien dit-on que ce fut vne Balæne, ou autre monstre marin, que les Grecs nomment *Ketos*. Toutefois quelques-vns maintiennent que ce n'estoit pas vne beste marine, ains la femme de Phorcys, qui s'appelloit Ceto, ou Cetho. Meduse estoit tres-belle femme; & entre autres graces embellissans le sexe, auoit le poil blond côme de l'or. Minerue fut si faschée de voir son temple pollué, & la majesté tant criminellement offensée, que pour ne laisser vn si grand forfait impuny, elle conuertit premierement les cheueux de Meduse (par la beauté desquels elle auoit tant agréé à Neptun) en serpens, puis luy donna cette vertu pour la rendre odieuse & abominable a tout le mōde, que tous ceux qui l'enuisageroient, seroient transformez en pierres. Par ce moyen cōme elle transmuaist plusieurs personnes en rochers, & fit beaucoup de maux, spécialement aux habitans près du marais de Triton; les Dieux par leur misericorde susciterent Persee fils de Iupin & de Danaë pour l'occire; ou plustost, comme disent quelques-vns, Polydecte, Roy de l'isle de Scirphe, l'vne des Cyclades (qui auoit nourry & esleué Persee iusques en aage d'homme, auquel temps son courage & hardiesse cōmença de luy estre suspecte & mal-voulüe) l'enuoya sous ombre de luy faire entreprendre vn acte digne d'eternelle loüange, pour decoller Meduse, & luy en apporter le chef. Persee donc ayāt receu les talonnières des Muses, le coutelas de Mercure fait d'vn fin diamant, courbé en façon d'vne faux, dict *Harpé*; le cabasset de Pluton, & le grand miroier de Minerue qui luy seruoit de rondache, luy couppa la teste tout d'vn coup, & l'emporta à Polydecte. Qui nonobstant ne cessa point de le trauerser & mēdire de luy: ce que ne pouuāt souffrir Persee, il le cōuertit après beaucoup de patience en pierre, luy presentant le chef de Meduse, duquel Polydecte ne sçauoit pas la vertu. Depuis il en fit present à Pallas, qui le porta tousiours placqué à sa rondache. Dionysiole dit que Persee deliura Andromede garrottee contre vn rocher, & exposée à la mercy

Genealogie de Meduse.

Serche-
ueux
muez en
serpens.Persee
suscité
pour la
destru-
cion de
Meduse.Voyez au
liu. 7. ch. 18. la ve-
rité de
cette his-
toire.Voyez
liure 8.
chap. 26.

Autre fa-
iect de
l'auctu-
re de Me-
duse.

Voyez le
chapitre
suivant.

Chevaux
& bestes
venimeu-
ses nees
du sang
de Medu-
se.

d'un Phiseterete, transfigurant ce monstre en rocher, par l'exhibition de ladicte teste. Mais Itace allegue vn autre subiect de l'aucture de Meduse: Que Meduse estant la plus belle femme qui se trouuast de son temps, elle se glorifioit principalement de sa beauté, de sa cheueure, voire mesme se vançoit fierement de ne rien ceder à Pallas, iusques à oser la defier en beauté. La Deesse indignee de cette trop arrogante & fiere impudence, pour premiere punition de son mechef luy changea ses beaux cheueux, desquels elle brauoit si fort, en vilains & hideux serpens: puis-aprés destourna si bien les hommes de l'œillader, que s'il auenoit à quelqu'un de la regarder en face, il deuenoit empiercé. Mais comme grand nombre de personnes encourroient cet estrange changement: Pallas ayant pitié de l'affliction des hommes luy enuoya Persee, & luy montra cette Gorgone en peinture à Samos. Or il faut noter que Persee par la faueur diuine, deputé pour la mettre à mort, parce qu'elle putrefioit beaucoup de personnes, s'en alla deuant toute cœtue trouuer Pephredon, Enyon & Dinon qu'on appelloit Phorcides, filles de Phorcys, & sœurs des Gorgones. Elles n'auoient qu'un œil commun à toutes; si que quand l'une s'en vouloit seruir, elle l'empruntoit de celle qui l'auoit, & le fichoit en sa teste; puis quand elle en auoit faict, le prestoit à celle qui en pouuoit auoir affaire. Ainsy s'en seruoient-elles tour à tour. Elles n'auoient aussi qu'une dent commune, de laquelle elles faisoient de mesme. Persee donc les surprenant se saisit de cet œil & de cette dent unique dont toutes se seruoient reciproquement: & ne les leur rendit point, que premierement elles ne l'eussent conduit vers les Nymphes qu'il cherchoit. Alors équipé comme dessus, il fut à trauers l'air transporté à Tartesse, ville d'Espagne, où habitoient les Gorgones, ayans les testes tressées de serpens escailleux, de grandes vilaines dents, comme les defenes des plus grands Sangliers, des mains de fonte, des griffes aceres & crochuës, & des ailles pour voler. Il les trouua de bonne fortune endormies, elles & leur serpens. Il prit donc son temps là dessus, & couppa la teste de Meduse, la regardant à trauers le miroir susdit, la teste tournée en arriere, & Pallas luy guidant la main. Au bruit de cette execution ses autres sœurs, Sthenon & Euryale, esueillees, bien dolentes d'un si piteux spectacle, & hurlans se prindrent à ietter vn estrange sifflement par la multitude des serpens qu'elles auoient au lieu de tresses & tortis: au son desquels Pallas inuenta l'usage & la loy des flustes, qu'on appelloit anciennement à plusieurs testes. Ce braue coup faict, Persee empocha cette teste; & la iettant sur son dos, la porta à Pallas. Du sang qui decoula du col de Meduse, saillirent tout soudain Chrysaor (que les autres disent estre fils de Neptun & de Meduse) & le cheual ailé Pegase: & toutes les gouttes de sang qui en distillerent le long des chemins en ces de-

serpens de l'Afrique engendrèrent vne infinité de toutes sortes de serpens & bestes venimeuses, selon ce qu'en escrit Apollonius Rhodien au bastiment d'Alexandre. Mais Zenodote Theophile au 2. liu. de ses hystoires dit qu'il y auoit vn frere & vne sœur, en l'Attique, Phalanx & Arachné; Pallax apprit à Phalanx à manier les armes; à Arachné, à tistre & besongner aux ouurages de l'aiguille. Ces deux-cy s'oublierent tant que de coucher ensemble, & faire la besongne de Venus: dequoy la Deesse fut tant offensée, qu'elle les conuertit en serpens: toutefois Acusilas dit que leur origine vient du sang de Typhon. Pallas s'icha depuis ce chef de Meduse en son pauois, & le porta tousiours quand elle marchoit à quelque belliqueux exploit, suiuant ce qu'en discours Persee au 4. des Metamorphoses d'Ouide, sur la fin.

Voyez
liu. 6. cha.
12.

Chef de
Meduse
siché au
bouche
de Minerue.

Voila les contes fabuleux que les Anciens nous apprennent quant à Meduse, laquelle estant seule mortelle entre les Gorgones, fut occise. Or voyons à quoy tend telle fiction. Pausanias en l'Etat de Corinthe accomode la mort de Meduse à l'histoire, disant qu'elle fut fille de Phorbe, & qu'après le decez de son pere, elle fut installée Royne des peuples habitans vers le marais de Triton en Afrique: & qu'elle souloit aller à la chasse & à la guerre avec ses subiects: Mais Persee la rencontrant vn iour, suiuy d'vne bonne troupe de gens d'elite qu'il amenoit de la Morée, la surprit de nuict, la chargea, desfit les troupes & la tua. Mais comme le iour venu il l'eut conuë, il fut si fort ray de la beauté de cette Royne, que pour en faire montre à tout le monde, il luy coupa la teste & l'emporta en Grece, ceux qui la voyoient, en demeuroient si estonnez, qu'on les eust proprement iugé transformez en rochers. D'autres toutefois disent, qu'on trouue en Afrique des bestes d'vne admirable & prodigieuse grosseur: & des hommes sauuages & cruels parmy elles: que Meduse en estoit l'vne, laquelle s'estant escartee de ses compagnes, & courut le pays bien loing, arriua vers le marais de Triton, où elle porta beaucoup de dommage aux habitans du lieu, iusques à ce que Persee par l'aide de Minerue l'eust mise à mort, d'autant que les gens de ce pays-là estoient sacrez & en la protection de Minerue, nee & nourrie vers ledit marais. Mais il n'y a pas si grand mystere en tout cecy, qu'il meritaist d'estre transmis à la posterité, s'il n'enfermoit quelque sens plus remarquable & plus utile.

Mytho-
logie hi-
storique.

¶ Qu'y pouuons-nous doncques descouuir? Comme ainsi soit que Meduse eust la reputation d'estre la plus belle femme de son temps, qui nous empeschera de dire que par elle les Anciens ont entendu la volupté & le desir des actes veneriens? Car leur force est telle qu'ils nous font mettre en oubly le seruice de Dieu, la pieté, l'humanité, tout office, deuoir & profit pour les assouuir, si nous nous

Morale

Inconti-
nence
blâmée
par la Fa-
ble de
Meduse.

Item Por-
guet &
temerité.

laissons aller à leurs appetits. Puis donc que ce faisant les hommes deuiennent inutiles à toutes autres choses, c'est à bons rictres qu'on dit qu'elle les transformoit en rochers. Les autres attribuent cette violence de Meduse à l'orgueil arrogance & temerité. Parquoy nous en pouuons tirer double sens : c'est que par son incontinence elle pollua le Temple de Minerve; & par sa fierté osa bien contester avec cette Deesse touchant la beauté de ses cheueux. Car ceux qui se laissent emporter à l'orgueil & à l'insolence ne portent aucun respect ny aux hommes ny aux Dieux : ils deuiennent inutiles non seulement pour autruy, mais aussi pour eux-mesmes : tels sont les effects que produisent l'arrogance & les voluptez desordonnées. Ainsi donc nous sommes auertis par cette Fable à fuir l'incontinence, puis qu'elle est malvouluë des Dieux; & mesleante, voire de dangereux rapport aux hommes : & aussi à ne nous enorgueillir plus que de raison, d'autant que Dieu, est vengeur de toute temerité : afin que tous biens que nous auons nous les tenions en foy & hommage de Dieu seul; auquel gist la plenitude & largesse de tous biens. Car si quelqu'un ayant receu de la main de Dieu, beaucoup de graces & de biens, en deueint fier & glorieux, & le met en mespris, il luy olera tout ce qu'il luy auoit donné, & le comblera d'autant de maux & de disgraces, comme il l'auoit enrichy de biens & de graces. Ainsi en print-il à Meduse; car au lieu qu'elle attiroit à elle les yeux de tout le monde par la beauté de son teint, par la bien-seance de sa taille, & par sa belle cheuelure, ou pour mieux dire, par sa pristine felicité: depuis que sa perruque fut conuertie en tresses serpentines, personne ne la voulut plus enuifager. La raison est que tandis que la prosperité nous rid, & que l'heur de ce monde enle nostre voile d'une douce & gracieuse aure, nous sommes costoyez d'une grande brigade d'amis & d'alliez : Mais si Dieu vient à changer le cours de nostre bon-heur, & que le vent gire de poupe en prouë, la chance n'a pas si tost tourné, que tous ces beaux amis, ces tant officieux donneurs de bon-iour, & presenteurs de seruices & d'amitié en paroles, nous tournent le dos, s'enuolent d'une aile legere: & la plus-part de ceux de l'amitié desquels nous faisons le plus d'estat, s'ils passent deuant nous, tournent la teste d'un autre costé. Je croy donc que pour rembarrer ces vices, les Anciens ont mis en auant cette Fable de Meduse: non pas pour les raisons cy-dessus alleguees. Quant à ce qu'ils disent que Minerue diuertit les hommes du regard d'icelle, cela concerne la volupté; veu que rien ne nous peut tant destourner d'elle que les supplices & douleurs qui en prouiennent : ce nonobstant les hommes de leur propre nature sont si inconsideres, que quelque mal-heur qu'ils preuoient, pourueu qu'il soit emmiellé de quelque volupté, ils y courent à bride abatuë. Et pourtant l'assistance de cette sage Pallas a esté nécessaire, dé-

Incon-
stance
des amis
de comé-
de.

peschant Persee fils de Iupiter pour aualer la teste à Meduse : c'est à dire pour prendre & destruire cette essence volupté. Car si nous ne sommes bien fournis d'enseignemens diuins, & que Dieu ne nous assiste, à peine pouuons-nous par aucun moyen nous garentir des allechemens voluptueux. On dit que Pallas attachâ ceste teste à sa rondache (d'autres disent à son plastron) c'est pour montrer combien de frayeur la sagesse & bonne conduite doit à bon droit apporter aux ennemis, & pour faire paroistre que la force de sagesse est si grande, qu'elle abruue les hommes d'une si plaisante suauité d'esprit, qu'elle les esmousse; par maniere de dire, & rebousche à l'endroit de ses ioüets de fortune, que nous appellons communément Biens, qui ne sont que pierres & bois, si l'on les veut comparer à l'excellence & diuinité de la sagesse; car l'un des singuliers effects de sagesse, est qu'elle nous fait connoistre que c'est vne grande folie à nous, de penser trouuer aucune assurance ou sermeté en choses si gluantes & legeres. Disons maintenant des Gorgones en general.

Que si-
gnifie le
chef de
Meduse
porté par
Minerue

Des Gorgones.

C H A P I T R E X I I I .



OMBIEN que toutes les Gorgones soient filles de mesmes pere & mere que Meduse, à sçauoir des Phorcys & de Ceto; toutefois elles sont distinguees en deux rangs ou classes. Les vnes parce qu'elles nasquirent chenuës, furent nommees *Græes*, mot Grec, qui vaut autant à dire comme vieilles. Hesiode en sa Theogonie en nomme deux, Pephredon & Enyon; ausquelles on adioint communément Dinon. Elles nasquirent en vn lieu où iamais le Soleil ny la Lune ne penetroit, & faisoient leur demeure en Scythie, n'ayans qu'un œil & vne dent communs à toutes, dont elles se seruoient tour à tour sortans du logis: & de retour, les enfermoient en vn certain vaisseau. Aussi dit-on qu'elles voyoient fort clair hors de leur domicile: mais dedans, point. Les Latins les appellent *Lamies*, femmes sorcieres, ou plustost phantomes de Demons & malins esprits, qui empruntans la forme & la semblance de belles femmes, deuoroient les enfans, les attrapans par doux attraits & blandissemens. Philostrate en la vie d'Apolloine dit que quelques vns les appellent *Larues*, *Lemures*, & *Empuses*, esprits allans principalement de nuict, comme Loups garous, Luitons & semblables. Toutefois Duris au deuxiesme liure de l'Estat de Lybie, dit qu'il n'y auoit qu'une Lamie, qui estoit tres-belle femme, laquelle Iupiter ayant conneuë & amoureuxment embrasée, Iunon luy

Genea-
logie de
Gorgo-
nes.

Dimisees
en deux
bandes.

Voyez
liure 7-
chap. 18.